

La fabrication de l'encre de Chine

Dans la campagne de Kien-Kiang, sous-préfecture de Se-tchouen, des fabricants tirent de l'huile d'abrasin le noir de fumée nécessaire à la confection des meilleures qualités d'encre de Chine.

C'est une industrie familiale qui ne demande qu'un faible personnel. Le noir se fabrique dans des chambres bien closes.

Quelques-unes sont situées dans les anfractuosités de rochers, sortes de caves longues avec une voûte très basse; on dispose des lampes superposées sur des étagères en ne laissant au milieu qu'un étroit passage pour l'homme qui vient tout nu et en rampant entretenir les lampes au nombre de 260 à 280.

Ces lampes consistent en une petite soucoupe métallique évasée renfermant l'huile où trempent des mèches en moelle de jonc. Sur le tout est disposée une tasse renversée, sorte d'abat-jour sur les parois duquel vient se fixer la suie. Deux équipes de trois hommes, deux fois, l'une le jour, l'autre la nuit, alimentent les lampes et ramassent la fumée. La production varie suivant la façon d'aérer la chambre où l'on a ménagé un petit orifice. Une fabrique fait journellement de 12 à 14 livres de noir.

Le meilleur noir de fumée est, paraît-il, celui qu'on fabrique avec une seule mèche par lampe. Il est rare et même introuvable. Il vaut 72 centins la lb. En augmentant le nombre de mèches on baisse le mérite du produit; on doit considérer comme supérieur celui obtenu avec quatre mèches (10 à 15c la lb.).

Mortier et mastic

M. E. Duchemin, président de la Chambre d'Agriculture d'Hanoï, indique encore dans le Bulletin économique d'Indo-Chine un usage fréquent de l'huile d'abrasin. Mélangée en quantité variable avec de la chaux, elle fournit un mortier et un mastic de premier ordre.

La cathédrale de Canton construite toute en pierre de taille, il y a plus de 40 ans, n'a jamais bougé, elle n'a pas eu d'autre mortier.

Sa dureté et son inaltérabilité le rendent précieux pour enduire les réservoirs et les terrasses.

Pour fixer les vitres, on n'en emploie pas d'autre dans le nord de la Chine.

Les grandes raies blanches que l'on voit à l'extérieur des jonques chinoises proviennent du calfatage par ce mastic. Il a lieu sans aucune addition d'étaupe, ce mastic faisant absolument corps avec le bois.

Il sèche dès qu'on le met à l'eau,

aussi voit-on lancer les jonques quelques minutes seulement après qu'on a achevé de les mastiquer. Tenu au sec, il reste une semaine sans durcir. Si on a affaire à une vieille jonque, on chauffe les parties à calfater afin de faire évaporer l'eau que les rainures pourraient recéler; on mastique et on met à l'eau. Les Messageries Maritimes ont commencé l'utilisation de ce mastic.

Commerce, transport, prix

Le principal marché de l'huile est Han-Kéou sur le Yang-tse-Kiang. Il passe par ses docks environ 20,000 tonnes par an. C'est approximativement la moitié de ce qui se récolte dans toute la Chine.

On peut estimer le prix normal moyen de l'huile à Han-Kéou, de \$4.55 à \$5.00 les 100 lbs et rendu à Marseille à l'entrepôt de douane, frais et commission compris, de \$5.35 à \$6.35 les 100 lbs.

L'huile est transportée en paniers appelés *bou*, en bambou imperméabilisé par l'huile même rendue, au préalable, décatée; les deux pèsent ensemble de 140 à 160 livres. Ces paniers recouverts d'une simple feuille de papier sont mis dans les jonques.

La futaie n'existe pas en Chine et, pour le commerce d'exportation de toutes les sortes d'huiles et suifs, il y aurait intérêt à créer, à Han-Keou plus spécialement, une tonnellerie. Ces produits, actuellement, sont logés dans des caisses en fer-blanc, emballage défectueux, très cher, et réprouvé par le réceptionnaire en Europe qui préfère les tonneaux.

C'est en 1896 que les Etats-Unis, l'Angleterre et l'Allemagne ont commencé à utiliser l'huile d'abrasin. Les autres nations y viennent difficilement. Il y aurait cependant un gros intérêt à en généraliser l'emploi.

Nous accusons réception de l'Almanach des Cercles Agricoles de la Province de Québec pour l'année 1907, publié par La Compagnie J. B. Rolland & Fils, 6 à 14 rue St-Vincent, Montréal.

Cet Almanach est publié dans l'intérêt de la Classe Agricole de la Province de Québec et dédié spécialement aux Membres des Cercles Agricoles et à leurs familles.

La 141^{ème} édition de cet Almanach contient, outre le Calendrier ordinaire, la liste des institutions officielles; de plus quelques notions sur l'hygiène et la Cuisine et des recettes et historiettes. Les Cultivateurs ne devraient pas manquer de se le procurer. Le prix est de 10 centins franco.

Personnel

—M. Ernest Bureau, représentant de Lewis Bros., Ltd., est à New-York où il passe une quinzaine de jours, en compagnie de Madame Bureau.

AVIS

L'assemblée annuelle des actionnaires de la Compagnie de Publications Commerciales aura lieu au bureau principal de la Compagnie, 25 rue St-Gabriel, lundi le 28 janvier 1907.

Par ordre,

J. A. LAQUERRE, sec.

Joyeux banquet

La convention annuelle des représentants de la maison Lewis Bros., Ltd., s'est terminée le 28 décembre par un magnifique banquet qui a eu lieu au Club des Ingénieurs, rue Dorchester.

M. C. M. Strange, gérant des ventes, présidait au banquet ayant à sa droite M. F. Orr Lewis, président de la Compagnie et à sa gauche M. J. G. Lewis, vice-président de la Compagnie.

Parmi les représentants présents nous citerons: MM. H. R. Hart, W. J. Miller, G. C. Young, H. J. Dinnen, de Winnipeg; J. A. E. Bureau, A. Rochette, A. H. Leblanc, H. H. Vallières et E. B. Carbray, de Montréal; A. O. Campbell, de Vancouver; H. H. Clark, de Lennoxville; J. Craig, de Burlington, Ont.; J. A. Demers et M. Doddridge, de Québec; F. E. Denison, de Campbellton; C. L. Dewitt et G. N. Gray, d'Ottawa; G. W. Dunn, de Sudbury; N. O. Labelle, de Belleville; R. S. Leake, de Pembroke; B. Saunders, de Brockville; M. Morell, W. B. Tait et E. Turnbull, de Toronto et J. C. Watson, de Truro.

Ont également pris part à la fête, M. C. F. Smith, secrétaire de la Compagnie, M. Smallpiece, directeur, ainsi que tous les gérants de départements.

Au dessert plusieurs discours fort bien tournés ont été prononcés; les joyeuses chansons sont venues à leur tour et les convives se séparèrent après s'être amusés ferme et en emportant un souvenir plaisant des quelques heures passées on ne peut agréablement.

TOUR DU MONDE.—Journal des voyages et des voyageurs.—Sommaire du No 51 [22 décembre 1906].—1o Deux peuplades espagnoles à demi sauvages. Les Jurdés et les Batuecas, par Anna Sée.—2o A travers le monde: Sur le chemin de fer du Cap au Caire.—Une visite aux chutes de Victoria, par A. C. Destrée.—3o Dans le monde du travail: Une Ferme géante dans l'Oklahoma [Etats-Unis].—4o Parmi les races humaines: Une Automobile-Traîneau.—5o Questions politiques et diplomatiques: Doit-on et comment fortifier Nancy?—6o Civilisations et religions: Une cité ouvrière aux Etats-Unis.—7o Livres et cartes.—8o Mouvement géographique et colonial.

Abonnements—France: Un an, 26 fr. Six mois, 14 fr. Union Postale: Un an, 28 fr. Six mois, 15 fr. Le numéro, 50 centimes. Bureaux de la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE.—Sommaire de la 177^{ème} livraison [22 décembre 1906].—La sorcière du Vésuve, par Gustave et Georges Toudouze.—D'où vient le gibier que nous mangeons, par L. Viator.—Le Noël du père Chanteau, par Jean Marbel.—L'enfant aux fourrures, par Adrien Remacle.—Les secrets de la prestidigitation, par St-Jean de l'Escap.

Abonnements.—France: Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr. Union Postale: Un an, 22 fr. Six mois, 11 fr. Le numéro: 40 centimes. Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.